

Une alternative démocratique n'est pas comme les autres

Par Salah Khatri

Merci, Monsieur, babeh chej pour cette initiative pour approfondir la notion de dialogue civil. Désolé pour le retard.

Je m'intéresse à ces questions d'abord comme un homme militant de la démocratie qui tente de réfléchir à un au delà de la démocratie. la réflexion sur la démocratie n'est pas pour moi un débat théorique. il s'agit là d'un débat important, il conditionne un autre débat, celui sur la notion même de parti politique et le problème n'est pas simple.

Il y a la matière à réflexion par rapport à la démocratie, ainsi que matière à proposition pour conforter la relation entre le citoyen et le système politique. La démocratie est une démocratie quotidienne, elle s'exprime à travers la liberté d'expression, la liberté syndicale et les manifestation, fondée sur le droit de l'homme, les droits civils, politiques, les droits économiques, les droits sociaux et culturels, et l'accès à la santé et à l'éducation.

Nous actions sont-elles suffisantes ? Quels en sont les risques ? Quelles sont les frustrations et les malentendus possibles avec la population ?

Aujourd'hui, la philosophie anglo-saxonne travaille la notion de démocratie délibérative, dans le sillage d'auteurs comme Jürgen Habermas, et la philosophie francophone travaille la notion de démocratie participative.

Dans les deux cultures des théoriciens avancent des propositions pour transformer et améliorer la démocratie représentative comme une tournant de la politique et de l'action publique.

Ce tournant affecte, selon moi, trois formes et trois registres différents :

- Consultation des habitants : il s'agit là de consulter les habitants sur les affaires locales.
- Dispositifs de concertation
- Forums techniques : ces dispositifs visent à transgresser la frontière entre citoyen et expert.

Sur des registres suivants :

1. Registre mana général : l'idée est de faire participer les habitants pour améliorer la décision et faire en sorte qu'elle soit mieux appliquée.
2. registre éducatif : l'idée est de fabriquer par ce dispositif de meilleurs citoyens, de produire du consensus et d'expliquer les décisions.
3. registre actif : l'idée est de responsabiliser les citoyens et de transférer le pouvoir.

Il existe six questions récurrentes auxquelles se heurtent toutes les expériences de démocratie.

Nous devons les régler si nous voulons donner un avenir à ce dépassement de la démocratie représentative.

- Représentativité : plusieurs modes de représentativité existent
- Egalité : comment placer sur un pied d'égalité toutes ces populations.
- Echelle : l'espace de la décision est déconnecté de celui de la décision, les citoyens débattent au niveau local alors que la décision est prise au niveau national. Comment, dans ces conditions, ne pas produire de la frustration ?

- Compétence : le pouvoir et les services techniques se défont souvent en remarquant que les citoyens ne sont pas compétents, et qu'ils manquent de formation. Le projet qu'ils proposent par l'état est dirigé par l'administration centrale. Comment dépasser cette difficulté ? Il faut ici revenir aux sources de la démocratie dans le Protagoras, Platon indique qu'en démocratie, un fois pour toutes, chacun a le sens de la justice. Chacun a donc droit à la parole.
- Conflit : la création d'espaces de démocratie soulève le problème de la gestion du conflit, les citoyens sont incités à s'exprimer, dès qu'ils parlent trop haut, les élus s'inquiètent et leur retirent la parole, ce sont des lieux de mise en danger et d'interpellation. doit-on accepter l'expression du conflit ou au contraire produire du consensus ?
- Décision : nous butons tous sur l'articulation de la discussion car nous restons dans l'imaginaire démocratique de la représentation, l'élu a toujours le monopole de la décision et de l'intérêt générale.

On est ici dans une situation tragique ; on n'a pas trouvé de meilleure solution que la démocratie représentative, si on est optimiste, on pense que on vive une phase de transition à l'instar du suffrage universel, ces dispositifs finiront pas s'implanter et les citoyens en acquerrons les réflexes.

Les pessimistes y verront un outil de production de frustration et de cynisme.

Le F. Polisario et la démocratie :

Le sujet qui nous préoccupe est de savoir si la démocratie doit être un critère de notre politique ou pas, existe-t-il un lien entre un objectif révolutionnaire et la qualité de la démocratie ? Le F.Polisario vit une situation paradoxale en ce qui concerne la question de la démocratie, cette situation peut évoluer, nous avons vécu une période d'initiatives très intense (1979-1988), ce phénomène s'est quelque peu tassé.

Il s'agit d'un modèle de réflexivité, ou il n'y a pourtant pas de parallélisme entre l'accumulation du savoir d'un côté et du contrôle progressivement plus important du développement sociale de l'autre. Les transformations de la modernité sont plus importantes que la plupart des changements intervenus précédemment.

Le F.Polisario a réussi à modifier notre existence quotidienne dans certaines de ses caractéristiques les plus intimes et personnelles. Mais, les changements survenus pendant les trente dernières années soit une très courte période de l'histoire du peuple Sahraoui ont été si marquants et d'une telle incidence, que notre connaissance des transitions historiques précédentes nous est d'une aide très relative pour les interpréter.

Comment distinguer les discontinuités entre institutions sociales modernes et systèmes sociaux traditionnels ? Plusieurs aspects sont à considérer, l'un d'eux est manifestement la vitesse du changement inaugurée par l'ère révolutionnaire. Certaines civilisations traditionnelles ont peut-être été considérablement plus dynamiques que d'autres, mais la modernité inaugure une extrême rapidité du changement, le domaine sociale en est peut-être l'exemple le plus flagrant.

Il n'est pas possible de dire si une telle société n'a jamais vraiment existé indépendamment du projet du F.Polisario, les hommes politiques, les institutions comme l'école ont largement participé à cette existence.

Le fleuve de la modernité continuait à s'écouler dans les grands événements comme dans les détails de la vie quotidienne.

Tout le peuple Sahraoui a participé cette modernisation, même ce qui pourrait paraître s'en détourner. Et dans cette perspective, le retour à la tradition est lui aussi, moderne car il procède d'une volonté libre.

Le nouveau projet du peuple Sahraoui fonde sur une identité politique nouvelle quand des paraissent les ordres traditionnels, mais il engendre les rappels sociaux qui déchirent les sociétés modernes. Ce nouveau projet est distingué comme le processus de la mobilisation et de la modernisation, et le F.Polisario est conçu comme la forme de groupement succédant à celle des communautés naturelles et à celle des tribus.

Le F.Polisario est perçu comme une réalité dans la mesure où il se représente comme cette société, des débats, des problèmes, d'identifications et d'émotions partagées, des connaissances élémentaires communes, Il est un accouchement radical de la modernité et un désir de la justice.

Le F.Polisario a cherché à appliquer ces politiques dès 1975, et le dialogue civil prend place aux côtés du dialogue social. Le fonctionnement de notre système politique est basé sur le pouvoir du parti politique plus que l'institution de la république, un système politique organise à la manière suivante :

- le secrétaire général qui il est le président de la république,
- le comité exécutif,
- le secrétariat général du bureau politique
- le bureau politique,
- le secrétaire révolutionnaire,
- les chefs des groupes.
- Le congrès

L'élection du comité et du bureau politique aura lieu chaque quatre ans dans le congrès populaire générale du F.Polisario, Les représentants du peuple sont désignés par le pouvoir politique.

Les lieux des débats sont la réunion du groupe, la réunion publique, les congrès populaires préparatoires.

Les secrétaires générales des organisations populaires (jeunes, femme, travailleur) sont nommées par le pouvoir politique du F.Polisario comme les chefs des groupes et les secrétaires révolutionnaires.

Dès les années 1990 l'organisation politique du F.Polisario sont devenues la suivante :

- le secrétaire général qu'il est le président automatique de la république,
- le comité national,
- le gouvernement,
- le parlement,

- les maires (daïra, baladia) : la responsabilité du fonctionnement des secrétaires révolutionnaire est confiée aux maires,
- le congre.

Les maires, les secrétaires générales des organisations populaires, comme le parlement et le comité national sont élu par les citoyens chaque quatre an. Aujourd'hui, les représentants du peuple au congre du F.Polisario sont deux catégorie les élus chacun a partir de son lieu de travaille et les participants par leur fonctions au sien du F.Polisario. On peut discuter pour savoir si l'électeur est devenu ou non individualiste, mais il est claire que le vote est plus aléatoire et moins institutionnalisé.

Cette démocratie est, ni, une démocratie de partis, ni du suffrage universel, et ni une démocratie parlementaire, les spécificités politiques du F.Polisario c'est de la révolution, du développement sociale, de la souveraineté populaire et national, du compromis social-démocrate, et celui de l'état national. Un projet mi-spirituels, mi-existentiels basse sur des orientations et de choix national.

Tous les Sahraouis se rangent et se hiérarchisent sur cette échelle de modernisation. La pensée sociale le plus banale a largement partagé cette représentation, cette représentations n'aient été ni naïves, ni entières, mais longtemps le fil rouge de ce système, s'est maintenu, notamment dans le désir d'associer le progrès sociale et la démocratie.

Le patriotisme de la constitution suffit à fonder l'unité de la vie et de la représentation politique, et c'est à travers ce jeux que la société Sahraoui, dans une tension croissante entre sa réflexivité, la définition de ses problèmes et de ses enjeux, et ses capacités d'action politique s'est formé une démocratie ni occidental, ni oriental qui n'est pas sans défauts, et que l'on doit critiquer à condition de ne pas refuser le principe même de cette démocratie.

Il ne s'agit pas là seulement d'un principe démocratique mais de la formation même de ce qu'on appelle une révolution.

Le signe le plus visible de l'idée de la révolution est sans doute aujourd'hui le poids du thème du sentiment d'être engage dans une bataille indéfinie. Non seulement il n'y a pas véritablement de contradiction entre le système et les acteurs, mais l'unité de l'acteur et le système est un mécanisme essentiel de l'intégration. De ce point de vue, l'acteur et le système apparaissent comme les deux faces complémentaires, subjectives et objectives, du même ensemble.

Le travail des acteurs politiques construit aujourd'hui, l'idée de société à travers ses débats, ses conflits, ses interprétation, ses capacités d'action. Ce travail complexe, confus souvent, aléatoire aussi, est la manière dont la révolution se représente et se construit quand elle ne repose plus sur des structures et des cultures stables.

Le thème révolutionnaire de la société Sahraoui comme volonté prend tout sa réalité puisque l'ensemble de la sphère publique ne cesse de définir et redéfinir ce que rend la vie sociale possible.

Certains éprouveront un vertige face à cette affirmation, car longtemps la société Sahraoui a été comme un système naturel, c'est-à-dire comme une communauté et un ensemble fonctionnel. D'autres verront dans cette analyse le primat de la politique et la philosophie politique, le véritable deuil impliqué par cette analyse n'est pas celui de l'idée de société mais celui d'un principe central de la construction de la révolution. Au fond la révolution Sahraoui n'est ni un effet de discours, ni une fiction politique, elle n'existe comme telle que dans la mesure où elle possède, dans la sphère publique, la capacité d'articuler par un travail continu, les éléments en fonctions : les liens populaire, la notion nationaliste et l'affirmation morale de l'individu.

Cet acte de foi aussi, a été discuté dès les années 90, et il est constamment mis en cause depuis 1998, c'est sur ce plan que la critique de la révolution et de sa conception de la modernité sont plus vives et plus fermes. Ils insistent tour à tour sur le déchirement des valeurs révolutionnaire, sur les aspects narcissiques ou utilitaristes de l'individualisme, ils soulignent la séparation du monde vécu, et du système, ils mettent en lumière la distance à soi et la réflexivité des individus qui ne sont plus réduits à leur programmation, et l'action cesse d'être perçue comme l'accomplissement autonome d'un rôle déterminé.

La tension entre les représentants politiques et l'opinion publique procède, au fond, de leur accord profond sur le rôle fondateur du F.Polisario, la centralité de tous les mécanismes de représentation est celle des débats eux-mêmes et des tensions qui les organisent était le grand objet de la critique, C'est la critique de l'action et de l'individu de la modernité qui nous a le plus éloignés de l'idée de société. L'individu est engagé dans une société fortement différenciée, il est confronté à des rôles multiples.

Les codes sociaux sont remplacés par des règles révolutionnaires intériorisées, par des obligations subjectives, il fait l'apprentissage de l'esprit critique. Ce type de critique reprend des formes de critiques plus anciennes, il suppose implicitement que le peuple Sahraoui est totalement manipulé, on sait déjà que les citoyens sont loin d'être passifs et idiots, surtout, rien n'indique que les citoyens soient moins informés et plus mal qu'autre fois.

On peut prolonger la liste des critiques à l'infini si l'on se place du point de vue d'une opinion publique pure, forgée par des sujets rationnels et autonomes discutant face à face.

La critique est moins fiable si l'on n'adopte pas une perspective historique, si nous ne déplaçons pas la révolution Sahraoui dans le contexte historique et géographique et humain, notre critique restera toujours incomplet.

Au regard de notre expérience de l'exercice de pouvoir et l'expérience des autres révolutions dans l'histoire contemporaine malgré que nous avons toujours un décalage entre le F.Polisario et la république, et que nous n'avons pas des partis politiques, nous sommes loin et bien avancés par rapport aux autres révolutions et notre projet démocratique, c'est une montée progressive de la démocratie.

Nous vivons depuis plus de 30ans dans les conditions très difficiles puisque, nous ne disposons d'aucun moyen d'existence. Il fallait que nous inventions tous les jours nos moyens d'existence.

Nous bricolions alors joyeusement : cette initiative s'est révélée très féconde, en revanche, nous nous sommes heurtés rapidement a un problème ; les participants, engage ou simple particuliers se sentent floués, car, ils ne prennent pas part à la décision finale.

Nous connaissons donc d'importants problèmes de compréhension.

Nous nous heurtons au problème de la représentativité, qui n'est en rien définie, aujourd'hui, la représentativité n'est pas seulement fonction du membre, mais aussi fonction de la compétence sur un sujet donné, les citoyens organisés peuvent en effet mobiliser des compétences importantes.

Cette démocratie, qui j'ai raison de critiquer, est aussi une démocratie alternative une démocratie entre représentative et participative.

Dans ce système, tout n'est pas mauvais. Constaté cela, ce n'est pas mettre en cause le principe même de la démocratie Il me semble que le F.Polisario a besoin de ce tournant réaliste pour pouvoir promettre de façon crédible les conditions d'appartenance et de fonctionnement civique à tous ceux qui se sentent en exil dans leur propre pays.

Nous avons besoin pour imaginer une nouvelle démocratie, entre autre, des instances capables d'exercer un contrôle social sur les affaires courantes de l'état.

Il importe de construire la société dans laquelle nous vivons parce que nous sentions bien que nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins engages dans des changements considérables.

Les conséquences de la mondialisation sur l'indépendance des peuples

Le terme de mondialisation a fini par s'imposer, il désigne la forte intégration des marchés et des places boursières, la création de vastes zones de libre-échange, l'intensification du commerce mondial et la généralisation des échanges à tous les secteurs de l'économie, l'émergence des nouveaux pays industriels, ainsi que la constitution d'entreprises globales dans lesquelles déclinera l'influence de la nationalité d'origine des firmes.

L'économie mondiale serait de plus en plus interdépendante. Cette mondialisation ne doit pas être surestimée.

Les états voient décliner leur capacité de réguler le fonctionnement de leurs économies. Ils sont en concurrence croissante sur un marché mondialisé des biens, des capitaux qui bouleverse leurs marges d'intervention, il est clair que la marge de manœuvre des économies nationales s'est transformée. Dans cette nouvelle donne économique, ce qui bouge met au défi ce qui ne bouge pas.

Cette mondialisation entraîne de nouvelles formes de coopération qui orientent et contrôlent les décisions politiques. Ainsi est remis en cause le modèle diplomatie – justice. Cet enjeu clé renvoie surtout à deux processus : D'une part, mise en cause

des principes politique internationale, et d'autre part le changement de langage (révolutionnaire : terroriste, état : région)

On s'oriente donc vers des systèmes libéraux universels qu'évoque une situation de domination sans rien dire pour autant des rapports internationaux qui fondent cette domination. Elle transforme aussi les conceptions les plus anciennes de la justice et de la politique en brisant le couple équitable des équilibres entre intérêt et besoin.

Ce n'est donc pas sur ce registre que l'on trouvera un principe de légitimité et de droit individuel ou collective .toutes ces situations ne sont pas comparable, et l'histoire ne se répète et ne se transpose pas.

La tentative de définir la mondialisation en termes de rapports international est d'autant plus indispensable que celle-ci ne se réduit pas aux seules nations exclus. La souveraineté nationale serait impuissante face aux mouvements des capitaux et aux stratégies des entreprises mondiales.

Cette transformation a une incidence importante sur ce clivage politique internationale. Le danger courait toujours vers un monde clos de certitudes et d'injustice.

Cette mondialisation qui Project ces ombres sur tous les organisations internationaux et régionaux, comme la B.M, l'OMC, L'ONU, L'UE, L'FMI, L'IDA, L'SFI, L'MIGA, L'CIRDI, L'BIRD, L'IDA, L'OUA, la Lige arabe, ext.

Aujourd'hui, l'ONU et sa légitimité ouvert à tout une série de conflits de représentation, puisque, il ne suive plus une détermination structurelle stricte, et n'est que ce que les plus forts en font. L'exemple le plus flagrant : la dernier déclaration de l'envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU pour le Sahara occidental, M. Peter Van Walsum, pour ses propos selon lesquels l'indépendance du Sahara occidental "n'est pas un objectif réaliste".

Ici Il s'agit d'une réaction anti droits, dans la mesure où cette déclaration rejette les valeurs de l'ONU, et elle se construire comme un rejet de l'humanité. Elle est annoncé la mort des valeurs humain et la charte des droits de l'homme.

Cette déclaration n'offre pas de perspective pour le peuple Sahraoui. L'ONU sans doute perdu de sa cohérence et de sa clarté, elle est entrain d'abandonner les principes des droits de l'homme.

Cette déclaration se définit plus un problème qu'elle n'est solution. Il est indispensable d'affirmer l'indépendance sur la quelle s'appuie la charte de l'ONU, il est tout aussi nécessaire de dénoncer ses complices dans le conflit Sahraoui-marocain.

Il faut trouver des solutions pour répondre à cette problématique.

Il n'est plus possible de faire semblant de faire respecter des droits de l'homme, tout en continuant d'ignorer le droit du peuple Sahraoui à l'autodétermination.

Notre état doit poser des prissions économiques internationales pour défendre notre droits.

La transformation dans le système politique du F.Polisario

La société Sahraoui est de moins en moins portée par des visions transcendantes comme celles qui caractérisaient la révolution du F.Polisario, la modernisation sociale, voir une certaine représentation de la nation.

Ces conceptions, de purs récits imaginaires pour certains, étaient en vérité liées à un type de société, la nostalgie de ces représentations envahit la scène sociale.

Certains recherchent toujours dans le passé, notamment à l'aide de la symbolique de la révolution, le moyen de dépasser la diversité actuelle et de retrouver une harmonie qui, même de manière conflictuelle, redonnerait à tous les acteurs un place, et de fait, l'évolution actuelle continue un mouvement amorcé depuis quelques années, La transformation de la vie sociale et politique dans un univers de plus en plus moderne, mais jamais complètement révolutionnaire.

Il faut croire dans le collectif pour avoir une chance de servir la démocratie, notre expérience en témoigne, le F.Polisario peut parfois soulever des montagnes, mais il s'enfoncé aussi parfois dans ses divisions. Nous pouvons bien avancer et aller plus loin au regard de notre expérience. Nous devons retrouver un chemin d'un penser et d'un agir collectif. Si nous en avons la volonté, nous pouvons réussir.

Si cela s'avère possible, chaque citoyen devra en connaître sa responsabilité. La confiance est une notion fondamentale des institutions de la démocratie, la confiance est une espèce de foi dans la quelle l'assurance de résultats probables exprime engagement plutôt qu'une simple compréhension d'ordre cognitif.

J'ai l'intuition qui nous sommes capables, dans les années à venir, du meilleur, mais aussi du pire, je souhaite pour tous les citoyens, que nous produisions le meilleur. Pour cela, chaque Sahraoui est indispensable, c'est tous ensemble, au delà des égos, des concours de talent que nous pourrons progresser, il n'y aura de passion, de joie ou d'enthousiasme partagé que s'il y a un projet et une culture démocratique.

Sans rêve d'une société plus juste, libre et fraternelle, il n'est pas de progrès. Il ne fait pas de doute qu'un progrès réel peut être réalisé en vue de cet objectif.

Avril 2008
Salah Khatri
skhatri@wanadoo.fr